



L'ACAMPADO

« Soyez toujours prêts à témoigner de l'Espérance qui est en vous » (1 Pet 3,15)

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X

Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Carnoux - Avignon - Corse

SUCCÈS, PROSPÉRITÉ, RÉUSSITE ?

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

NOTRE-Seigneur ne nous promet pas seulement des biens futurs dans le royaume de l'au-delà, ni seulement les joies actuellement attachées à la vertu et aux autres valeurs spirituelles. Notre-Seigneur parle de toutes les choses qui tourmentent tant de gens - nourriture, vêtements, nécessités de la vie présente -, toutes choses que Dieu nous donnera en plus si nous nous préoccupons d'abord d'observer les lois de son royaume. *"Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît"*. C'est une promesse, mais une promesse liée au règne de Dieu, inauguré par Notre-Seigneur. Notre souci principal, exprimé dans le "d'abord", c'est l'extension du règne de Dieu : il n'est donc pas question de l'attendre passivement, mais de prendre les mesures propres à l'instaurer.

Si tant d'hommes manquent donc aujourd'hui du nécessaire, n'allons pas en chercher la cause dans la surpopulation mais dans cette phrase de Notre-Seigneur : c'est parce que les lois de Dieu sont transgressées - loi de la justice, loi du travail, loi de la charité -. C'est dans la mesure où les lois de Dieu seront respectées sur la terre que, suivant la promesse de Notre-Seigneur, les hommes ne manqueront pas des biens nécessaires à la vie. Notre Seigneur ne nous paie pas de mots quand il nous interdit l'inquiétude, car il prescrit, en même temps, la condition qui chassera nos soucis.

L'inquiétude n'a plus de raison d'être, du jour où les hommes reconnaissent l'autorité de Dieu et pratiquent loyalement Sa justice.

Notre-Seigneur propose comme exemple les oiseaux et les lys, les oiseaux qui ne sèment ni ne moissonnent et qui ont pourtant toujours de quoi manger, et les lys qui

poussent tranquillement. Tout cela semble très poétique et même a paru à certains comme une exhortation à la fainéantise, à l'imprudence. Léon XIII avait déjà condamné, en 1899, dans une lettre au Cal Gibbons, l'américanisme qui, entre autres erreurs, condamnait la pauvreté volontaire des ordres religieux, la pauvreté en général, la souffrance, les vertus passives et l'attitude contemplative de l'homme, toutes choses que l'américanisme considérait comme *"vieilleseries du moyen âge"*. Attention à ne pas lire de travers l'Évangile. D'un verset de l'Évangile mal compris, on peut facilement tirer une hérésie. Sur ce texte des oiseaux et des fleurs des champs, mal compris, naquit l'hérésie médiévale des Fraticelli, par exemple. Dans cette parabole, Notre-Seigneur nous interdit la préoccupation terrestre qui entraîne avec elle, l'avidité, la convoitise des richesses, laquelle entraîne d'autres maux innombrables.

Empêche-t-elle, interdit-elle le succès dans les affaires temporelles ?

Il n'y aurait donc aucun succès temporel à attendre ? Distinguons. Il est naturel d'avoir un désir de succès, mais il faut qu'il soit subordonné à l'authenticité de l'œuvre. La réussite que l'on est en droit de poursuivre doit être d'un ordre très désintéressé. Et l'on n'oubliera jamais que le succès attendu sera toujours voilé de l'ombre de la Croix. Des parents chrétiens, quelle est la nature du succès qu'ils désirent ? Une éducation des enfants authentique, humaine et chrétienne. Mais cela s'obtient au prix de beaucoup de renoncements et en participant à la croix de Jésus. Dans notre vie active, on doit essayer, sans nul doute, d'obtenir le succès temporel, c'est-à-dire que l'œuvre soit bien faite et serve les humains par son honnêteté, sa beauté, sa noblesse.

Il faut définir le succès d'une œuvre par sa pureté et son honnêteté, ce qui invite les hommes, à coup sûr, à porter la croix.

Prosperer dans le monde ? Oui. Mais pas par les moyens du Prince de ce monde, ce qui expose nécessairement à l'échec selon le monde. C'est donc à ce prix que l'on pourra réussir parmi les hommes, et c'est seulement à ce prix que nous maintiendrons dans leur pureté les valeurs temporelles authentiques que nous ambitionnons de promouvoir.

Le Père Calmel nous donne quelques idées sur le sujet.

Il est naturel que tout un chacun veuille réussir dans l'ordre temporel. Mais, qu'est-ce que réussir dans le temps ? Si ce n'est par notre œuvre et notre accomplissement ici-bas, donner à nos frères, un témoignage d'humanité authentique, chose qui ne pourra se faire que sous le signe de la croix. On peut obtenir la réussite temporelle - bien que ce ne soit jamais pour longtemps -, mais cette réussite temporelle est en dépendance de toutes ces vies qui ont renoncé au temporel à cause du royaume de Dieu et, de toutes celles qui brisées par un échec irréparable, ont consenti au malheur comme à une preuve d'amour. Mais alors, il est impossible de faire quoi que ce soit dans l'ordre temporel, objecteront certains, et il n'y a plus qu'à rentrer tous au couvent ? Non. Mais tous ceux qui s'engagent dans le temporel doivent garder un cœur chrétien, tout aussi chrétien que ceux qui se sont retirés dans la vie religieuse parce que telle était leur vocation ; ils doivent garder un cœur chrétien, ou y tendre, tendre à cette pureté. L'occupation des choses temporelles est quelque chose de moins parfait que la contemplation dans le cloître et que la prédication de l'Évangile, mais quelle que soit la condition de vie, nous avons tous à chercher d'abord le royaume de Dieu. Commandement qui s'adresse à tous ceux dont la vie est consacrée à Dieu, dans le sacerdoce ou la vie religieuse, mais aussi, et ne l'oublions pas, à tous ceux qui s'adonnent aux activités profanes et même à l'activité politique. C'est la pensée de l'Eglise qui reste l'interprète fidèle de l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ. A cette partie de l'humanité qui aujourd'hui vit, pour ainsi dire, sans espérance, sur la terre, parce qu'elle a voulu se désintéresser du royaume de Dieu, il faut répéter avec force et avec douceur qu'il existe bien, en vérité, un système pour résoudre même les problèmes humains : chercher Dieu de nouveau, regarder de nouveau vers le ciel. Il y a là une leçon de politique, nous avons là, dans l'Évangile, un commandement absolu qui s'adresse à tous : "*Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice*". Si l'on regarde le monde objectivement, il offre l'aspect d'un chaos. Pourquoi les beaux plans des plus habiles constructeurs

s'écroulent-ils ? Pourquoi la constitution d'un monde nouveau n'accumule-t-elle le plus souvent que ruines ? Parce que nos constructions républicaines se sont élaborées contre ce commandement absolu, parce qu'elles ont définitivement refusé, spécialement depuis plus de 200 ans, le royaume de Dieu et sa justice. Le législateur - comme le peuple - ne le recherche plus ; rien d'étonnant alors que de telles constructions ne se relèvent jamais des ruines accumulées.

Cette phrase de l'Évangile traduit aussi la vision chrétienne du problème de la production et de l'utilisation des biens naturels. L'Eglise désire aussi que toute amélioration matérielle ait, pour base préalable, une élévation intellectuelle et morale, car l'homme ne vit pas seulement de pain et parce qu'il est écrit cette phrase que nous commentons.

La vie matérielle, oui. Mais Notre-Seigneur, en nous enseignant à prier, nous fait demander notre pain quotidien après nous avoir demandé que se fasse la volonté du Père Céleste. D'autre part, Lui-même, s'est engagé à donner le reste par surcroît, à ceux qui cherchaient d'abord le règne de Dieu et sa justice.

C'est donc tout le sens de la vie chrétienne, le sens chrétien de la vie qui est énoncé dans cette courte phrase, cette vie qui humainement semble en déroute totale.

Cette parole résonne donc comme un avertissement particulier pour le monde moderne, comme une démythification du progrès technique.

Même comme sujet d'économie, l'homme ne peut jamais introduire une séparation complète entre les fins temporelles qu'il poursuit et la fin dernière de son exist-

« *Les mardis de la Pensée catholique* »

*Mardi 29 Novembre
à 20h00*

*14 bis, rue de Lodi
13006 Marseille*

*Conférence de
M. l'abbé Xavier Beauvais sur :*

*« Pie IX et son oeuvre
contre-révolutionnaire »*

tence. Cette parole de Notre-Seigneur a déclenché un véritable renversement des façons communes de concevoir les relations de l'être humain avec le monde matériel. Elle suggère un dépouillement aussi total que possible des sujétions économiques pour mettre toute sa pensée, toutes ses forces, au service d'un ordre divin. Elle apprend à maîtriser l'instinct qui pousse à jouir sans frein de la richesse. Elle incite à préférer la pauvreté d'esprit -non pas la misère- comme un moyen de libération personnelle et de service social. Même à notre époque moderne, si avide de commodités et de plaisir, il ne manque pas d'âmes assez nobles pour choisir la voie du détachement et préférer les valeurs spirituelles à tout ce qui passe avec le temps. La pensée et la vie chrétiennes n'attribuent pas une valeur absolue aux progrès de la science et aux raffinements de la technique. Par contre, une pensée et une conception de vie d'inspiration matérialiste, trouvent cette position naturelle : elle leur sert de religion ou de succédané de religion. Bien qu'il applaudisse aux nouvelles découvertes scientifiques et les utilise, le chrétien rejette toute apothéose matérialiste de la science et de la culture. Il sait que celles-ci occupent une place sur l'échelle objective des valeurs mais que, sans être la dernière, ce n'est pas non plus la première. Même à leur égard, il doit répéter aujourd'hui comme jadis et comme toujours, cette phrase de Notre-Seigneur que nous commentons. La plus haute, l'ultime valeur de l'homme se trouve, non pas dans sa science et ses capacités techniques, mais dans l'amour de Dieu et le dévouement à son service. Il ne s'agit pas ici d'interdire le progrès technique. L'une de nos occupations normales est, en effet, de connaître les secrets de la nature et de les utiliser. Mais, la recherche scientifique ne doit pas être notre première préoccupation, car ce n'est pas l'objet le moins élevé qui doit nous occuper le plus. De plus, blessés comme nous le sommes par le péché originel, nous sommes exposés à perdre notre âme en cherchant à dominer la terre, d'où la nécessité de la vigilance et de la prière. Dans les recherches des secrets de la physique ou de la biologie, on sait hélas, aujourd'hui, combien nous pouvons méconnaître les droits sacrés de l'homme. On sait, on connaît les expériences qui ont été faites pour sacrifier l'humanité à des rêves de domination et d'orgueil, ne serait-ce que par la finance internationale. "*Dominez la terre*".

Certes, c'est Notre-Seigneur qui nous le dit, mais Il nous dit également "*cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice*". Encore une fois, je le répète : l'Eglise n'a jamais conseillé la fuite du temporel, ni même une espèce de fatalisme masochiste qui consisterait à se complaire dans la défaite perpétuelle, dans un certain goût de l'insuccès. Elle n'a jamais dit : cherchez d'abord l'insuccès et vous trouverez Dieu. Elle n'a jamais dit pour autant, non plus :

cherchez d'abord le succès et vous ne vous éloignerez pas de Dieu." Non, elle demande simplement une grande fidélité à Dieu, au sein même de l'engagement temporel. L'Eglise répète qu'il faut chercher d'abord la pureté du temporel, c'est-à-dire la fidélité à Dieu, c'est-à-dire d'abord le royaume de Dieu dans l'usage du temporel même. Et le succès viendra par surcroît ; ou bien, si c'est l'insuccès qui arrive, ce sera quand même le succès en quelque sorte, puisque vous aurez jeté, dans le temporel, une semence qui, de sa nature, le rend digne de l'éternité. Même dans le temporel, il faut donc chercher d'abord le royaume de Dieu, c'est-à-dire la fidélité à Dieu, la pureté dans l'usage de ce temporel. Et là, le Père Calmel nous donne un conseil très fort d'équilibre à tenir, non pas pour se transformer en équilibriste, mais pour réagir en chrétien. Vu l'impureté générale du monde, vu la nécessité de combattre ce monde, ne faudra-t-il pas mieux vivre au milieu des hommes qu'en étant farouche et tendu, toujours prêt à l'anathème et à l'invective ? Non. Certes, cela ne nous dispense pas d'imiter Notre Seigneur anathématisant les Pharisiens, bousculant et chassant les vendeurs de la maison de Dieu. Mais plus encore que le Messie redoutable, Notre-Seigneur est le Messie miséricordieux, le Messie qui aime les pécheurs et qui ne s'indigne que parce qu'il aime.

D'autre part, chercher d'abord le royaume de Dieu, c'est - par le fait même - pratiquer un certain détachement des biens terrestres. Il ne s'agit pas là non plus, de nous transformer en mendiant, mais simplement de pratiquer la pauvreté évangélique. Il s'agira alors d'être délivré de toute complaisance dans un confort qui n'est pas interdit mais dont la complaisance, même, serait contraire à l'esprit évangélique de pauvreté.

L'Eglise ne nous demande pas de nous jeter dans la misère, elle nous interdit seulement de mettre notre cœur dans le confort et la richesse. Et l'Évangile nous demande d'être fidèle à Dieu en suivant la voie étroite. Si nous la suivons, il se peut que Dieu permette que nous en soyons réduits à une situation difficile, nous ne le savons que trop aujourd'hui. Eh bien, même s'il en est ainsi, il faut demeurer suffisamment en Dieu, pour rester libre dans l'adversité et essayer d'améliorer notre état avec paix et abandon, sans admettre aucune impureté dans les moyens.

Alors, par la confiance filiale, livrons-nous aux conduites du Seigneur, mettons en Lui notre seul appui. Mettons en Dieu toute notre confiance et non pas tant dans les industries humaines, dans nos talents ou notre génie. Au contraire, servons-nous de ces talents, de ce génie, pour le royaume de Dieu et sa justice.

Bibliographie : *Œuvres du Père Calmel O.P.*

TOUS LES HOMMES SONT-ILS ENFANTS DE DIEU ?

~ M. l'abbé Daniel Vigne ~

TOUS les hommes sont-ils enfants de Dieu ? Croire à la bonté de Dieu oblige de reconnaître l'action bienfaisante divine pour chaque homme. Effectivement Dieu poursuit chacun d'entre nous de sa miséricorde afin de nous ramener dans le Foyer céleste. Créé à l'image de Dieu, choyé par la providence comme par une mère, l'homme se retrouve dans le berceau de la création, comme un nouveau-né objet d'attention des habitants des Cieux.

Mais comment se fait-il qu'il y ait tant de méfaits parmi ces enfants si aimés par leur Créateur ? Comment certains se retrouvent-ils en enfer ? Force est de constater la différence inconciliable entre l'homme rempli de malice et Dieu principe de toute bonté. Il n'est pas possible de dire à la légère que tous les hommes sont les enfants de Dieu sans mépriser l'excellence de la Majesté divine. Un fils a une nature aussi digne que celle de son Père. Or il y a une différence infinie entre notre nature et celle de Dieu. Tirés du néant, nous ne pouvons prétendre que d'être les serviteurs du Principe de notre existence. Pire, par nos péchés personnels, nous sommes tombés au rang des ennemis de notre Bienfaiteur. Le fossé est devenu infranchissable comme entre la lumière et les ténèbres.

Voici venir le mystère éblouissant de l'incarnation qui nous révèle un vrai Fils de l'homme et un vrai Fils de Dieu. La personne du Christ est bien de nature divine tout en ayant la nature humaine. Sa dignité n'est pas inférieure à celle de son Père. En toute vérité et justice, le Christ est Fils de Dieu. La distance entre la nature humaine et celle de Dieu, mais non entre le pécheur et l'Offensé, a été miraculeusement franchie. Mais cela n'est vrai que dans la personne du Christ et non dans les autres hommes. Personne ne peut prétendre au nom de la seule Incarnation être l'enfant de Dieu, car elle ne concerne que l'unique personne du Christ.

Heureusement l'Incarnation est ordonnée à la Rédemption, autre mystère où rayonne toute la miséricorde divine. Cette dernière jaillit de la Croix pour purifier et sanctifier tout homme qui y expose son âme. Ce mystère chassant les ténèbres de notre âme, brûle les scories de nos péchés et non sans douleur. Mais justement le premier Fils de Dieu a voulu opérer cette destruction de nos péchés dans sa propre nature en la sacrifiant pour le rachat des hommes, et il l'accomplit à chaque messe. C'est au contact de sa nature humaine que la nôtre se purifie et opère la fusion de nos volontés avec celle de Dieu. Ce



feu a une telle vertu qu'il ne peut pas purifier sans nous identifier au Christ lui-même. Cette véritable incorporation est plus grande que notre création ; elle fait de nous, ennemis de Dieu que nous étions, ses propre fils participant à sa vie communiquée personnellement par le Christ.

Donc il est impossible de parler justement d'enfant de Dieu sans recourir précisément à l'Incarnation rédemptrice de l'unique Christ. Le sujet est trop grave pour que Notre-Seigneur n'ait pas institué lui-même le moyen d'y parvenir : le baptême. Seuls les hommes baptisés peuvent prétendre proprement au titre d'enfant de Dieu. De fait, aucun homme ne peut se sauver sans le baptême, nouvelle naissance à la vie même de Dieu dans la grâce sanctifiante. Ce sacrement détruit l'obstacle du péché et ouvre l'âme à l'effusion de grâce ayant sa source dans la Sainte Messe. Il inaugure une nouvelle vie surnaturelle de dignité ô combien supérieure à la vie naturelle. Certes, bien que tous les hommes soient destinés à recevoir ce sacrement, tous ne le reçoivent pas par la faute des hommes, parmi lesquels se trouvent au premier rang, les hommes d'Eglise qui ne le prêchent plus.

Une fois devenus enfants de Dieu par la réception efficace de la vie divine, nous nous épanouissons uniquement dans la vie de l'Eglise corps mystique du Christ. Le

propre de cette nouvelle vie est d'être expiatrice, vertueuse et sainte. La providence se charge de nous proposer bien des pénitences nous permettant d'expier en union toujours au saint Sacrifice. L'exemple des saints, à la suite du Christ, brille par la vertu, et nous donne l'envie de la pratiquer à notre tour. Mais là ne s'arrête pas la vie de la grâce. Un digne fils de Dieu vit sous l'impulsion, non uniquement de son propre cœur, si vertueux soit-il, mais du Saint-Esprit ; car lui Seul peut produire des actes dignes de notre Père, Dieu. Le Saint Esprit vient parfaire ce que la vertu a ébauché, la sainteté.

Il nous meut intérieurement sans aucune contrainte, grâce aux dons que nous recevons toujours au baptême et qui sont parfaits par le sacrement de confirmation. Ces dons sont des dispositions habituelles nous rendant aptes à nous mouvoir aux inspirations du Saint-Esprit. Les œu-

vres qui en découlent revêtent une valeur sacrée. Par ces dons, nous ne vivons plus humainement mais divinement. Nous adoptons les mêmes pensées que le Verbe incarné, nous voyons de plus en plus comme la Sagesse incréée, nous pénétrons les secrets qu'il n'est pas permis de connaître aux autres hommes et nous aimons selon la mesure divine...

Vu l'état de notre Eglise et celui de notre pays, il est urgent que les enfants de Dieu règnent par leur vie divine. Le désir de sauver les âmes du Christ est tel, qu'il donne à ses enfants qui lui sont restés fidèles le devoir d'exalter la vie divine par les dons du Saint-Esprit au milieu de l'apostasie générale. Nos vies seront d'autant plus sacrées aux yeux de Dieu et des hommes que nous révélerons les perfections divines de Celui qui vit en nous.

N'Y A-T-IL PAS UN RÉVEIL DES CONSERVATEURS À ROME ?

~ Maubert ~

VATICAN II a inauguré à Rome une perte de la fermeté doctrinale, et tous les membres de la hiérarchie sont, sans exception comme jusqu'à maintenant, d'accord sur le Concile lui-même au moins sur son acceptation. Monseigneur Lefebvre, résumant la situation, disait que la pierre d'achoppement entre eux et nous c'est la royauté sociale de NSJC.

On pourra donc parler de changement substantiel lorsqu'on remettra en cause le Concile lui-même, et qu'on recommencera à prêcher le Christ-Roi.

OR LES PRÉLATS CONSERVATEURS ONT-ILS VRAIMENT REMIS EN CAUSE

LE CONCILE LUI-MÊME ?

- « J'affirme donc avec solennité que l'Eglise d'Afrique s'opposera fermement à toute rébellion contre l'enseignement de Jésus et du magistère. Comment un synode pourrait-il revenir sur l'enseignement constant, unifié et approfondi du bienheureux Paul VI, de saint Jean-Paul II et de Benoît XVI ? Je place ma confiance dans la fidélité de François. » (Cardinal Sarah)

Est-ce cela un réveil des conservateurs ?

On est là en pleine herméneutique de la continuité.

On a même l'impression que le magistère commence avec Paul VI.

Il n'y a pas hélas de remise en cause du « magistère » post-conciliaire.

- « C'est le Concile Vatican II qui a élargi la compréhension du mystère de l'Eglise selon l'enseignement des Pères de l'Eglise en précisant « l'Eglise universelle apparaît comme un peuple qui tire son unité de l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint (L G). Le baptême, la véritable foi et la communion visible avec le successeur de l'apôtre Pierre sont des éléments indispensables pour être un vrai membre de l'Eglise » ».

(Monseigneur Schneider, « Présent » 10. 01. 2015)

On est là encore dans l'herméneutique de la continuité.

- « L'œcuménisme est nécessaire pour être en contact avec nos frères séparés pour les aimer. Nous pouvons et nous devons collaborer avec des non-catholiques sérieux pour défendre la vérité divine révélée et la loi naturelle créée par Dieu »

(Monseigneur Schneider, entretien avec « Latin Mass Society », 27. 05. 2014)

A propos du Pape François

- « Je remercie Dieu que le pape François ne se soit pas exprimé de la façon que les mass media attendent de lui. Il a présenté jusqu'à présent dans ses allocutions publiques, une très belle doctrine. J'espère qu'il continuera d'enseigner la doctrine catholique d'une façon très claire ».

(Monseigneur Schneider, idem)

Mais sa déclaration à propos « d'Amoris Laetitia », le 30 avril 2016 est révélatrice.

Certes, il réproche avec une grande fermeté les dérives concernant l'attitude envers les divorcés-remariés. Mais pour lui, c'est une mauvaise « interprétation » de ce document par les évêques. Certes, il reconnaît que le texte est ambigu « que certaines affirmations sont difficiles à interpréter selon la doctrine traditionnelle de l'Eglise », que tout cela « donne l'impression qu'on assimile, non pas en théorie mais en pratique, une union de divorcés au mariage valide ».

Les références au « magistère » conciliaire sont constantes : Jean-Paul II, Benoît XVI, le Concile lui-même, le « Catéchisme de l'Eglise catholique » (1992) et son « Compendium ». Il parle de « l'enseignement pérenne et infaillible de l'Eglise (...) notamment celui confirmé par Jean-Paul II dans « Familiaris consortio »... et par le pape Benoît XVI dans « Sacramentum caritatis » §29 ».

Le cardinal Burke a, lui aussi, réagi à « Amoris Laetitia ». « La seule clé d'interprétation correcte « d'Amoris Laetitia », dit-il, est l'enseignement constant de l'Eglise ».

C'est là encore l'herméneutique de la continuité.

« Comment donc, poursuit-il, faut-il recevoir ce document ? Avant tout, il doit être reçu avec le profond respect dû au Pontife romain en tant que vicaire du Christ, ainsi que le définit le Concile œcuménique Vatican II : « Le principe perpétuel et visible et le fondement de l'unité qui lie entre eux soit les évêques soit la multitude des fidèles » (« Lumen Gentium » 23).

Le Cardinal précise ensuite que toute déclaration du pape n'est pas nécessairement infaillible, ce en quoi il a raison. Mais il était évident qu'il tient tout le « magistère » conciliaire comme un magistère authentique ; c'est de ce magistère que l'on dit qu'il comporte différents degrés d'autorité entraînant chez les fidèles, différents degrés d'adhésion. Cependant, en réalité, le « magistère » conciliaire n'est pas un magistère authentique.

liaire n'est pas un magistère authentique.

On parle de magistère

- authentique

- ou simplement authentique

pour désigner le magistère des pasteurs légitimes qui ne remplit pas les conditions de l'infaillibilité. A noter que le magistère authentique du pape et des évêques, sans être infaillible, s'impose néanmoins à l'adhésion des fidèles, par ce que la foi et la prudence habituelle des pasteurs légitimes fondent moralement une présomption en faveur de leur acte d'enseignement. Mais la nouvelle notion de magistère n'a plus rien à voir avec la vérité catholique.

Cela apparaît avec évidence lorsqu'on analyse l'instruction « Donum Veritatis » de la sacrée Congrégation pour la doctrine de la foi du 24 mai 1990, où le magistère authentique est présenté comme donnant simplement des conclusions provisoires du dialogue pasteurs - peuple de Dieu, valables à un moment donné de l'histoire, et qu'une étape suivante pourra dépasser.

Comme le dit le document au §24 :

« les pasteurs n'ont pas toujours perçu aussitôt tous les aspects où toute la complexité d'une question ». C'est pourquoi « certains jugements du magistère ont pu être justifiés à l'époque où ils furent prononcés, parce que les affirmations visées, mêlaient inextricablement des assertions vraies et d'autres qui n'étaient pas sûres. Seul le temps a permis d'opérer le discernement et, à la suite d'études approfondies, d'aboutir à un vrai progrès doctrinal. »

C'est cet état d'esprit qui permettait au Cardinal Ratzinger d'affirmer avec sang-froid que le décret « Gaudium et Spes » de Vatican II était comme un « contre-Syllabus ».

A NOTER DÈS MAINTENANT POUR LE MOIS DE DÉCEMBRE

*Jeudi 8 : Procession de l'Immaculée-Conception
dans les rues de Marseille*

Vendredi 9

au Lundi 12 : Marché de Noël à Marseille

Nous voilà fixés sur ces prélats qui certes sont fermes sur les conclusions de la morale catholique.

**MAIS UNE TELLE FERMETÉ EST-ELLE
QUELQUE CHOSE DE VRAIMENT NOUVEAU,
CHEZ LES PRÉLATS CONCILIAIRES ?**

Dès le Concile lui-même on aperçoit :

- une tendance « jusqu'au-boutiste »
- et une tendance modérée chez les novateurs.

Parmi ces derniers, on peut citer :

- le cardinal Daniélou
- et le futur cardinal Ratzinger.

En 1967, ce dernier fonde la revue « *communio* » qui se démarque de la revue « *Concilium* » de Karl Rahner, jugée excessive. Il est alors intéressant d'écouter quelques-uns des conservateurs de cette époque :

- **le Cardinal Siri** reconnaît qu'au Concile certains eurent « l'intention d'amener l'Eglise à vivre à la protestante sans Tradition ni primauté du Pape. En vue du premier but on mit beaucoup de confusion ; en vue du second on tenta de faire jouer l'argument de la collégialité. » Mais le Cardinal prend ensuite la défense du Concile. Selon lui, il fut « une grande digue contre le principe de la déségrégation ».

Il se contente de remettre en cause « les événements inquiétants de la période post-conciliaire, où se prit la mauvaise habitude de faire passer des idées personnelles sous couvert de formules du Concile ».

- **le cardinal Wyszynski**, primat de Pologne, dénonce la période post-conciliaire ; il parle d'une « Eglise dont le credo est devenu élastique et la morale relativiste (...) Une église qui ferme les yeux devant le péché et qui craint le reproche de ne pas être moderne ».

- même **le Cardinal Poletti**, vicaire de Sa Sainteté pour la ville de Rome, d'abord enthousiaste pour les réformes conciliaires, écrivait plus tard : « Dans les années qui ont suivi le Concile, il s'est produit dans l'Eglise catholique (...) une forte confusion doctrinale et pastorale qui a poussé un savant au-dessus de tout soupçon (sic) comme l'est Karl Rahner, à parler de « crypta-hérésie » (l'hérésie dissimulée). Il n'est que trop vrai que ce climat engendre parmi les fidèles eux-mêmes une profonde désorientation » (« *Renovatio* » 1982 P 135).

D'après lui, la cause de ce trouble est le changement de l'ecclésiologie : donc il y a bien une cause doctrinale.

- **le cardinal Oddi**, connu pour son conservatisme, en 1983, aux États-Unis, devant un auditoire de 800 personnes, diagnostiquait une désagrégation de la foi, citant

tous les dogmes qui étaient alors remis en cause, dans les chaires d'églises et d'universités. Mais sa conclusion est bien décevante.

« L'Eglise n'inflige plus de peines. Mais elle espère pouvoir convertir les égarés. »

(*Osservatore Romano* 7 octobre 1984).

- enfin **le Cardinal Ratzinger** lui-même a prononcé des paroles très fortes « à l'historicisme de « Pierres vivantes » dit Romano Amerio, le Cardinal Ratzinger oppose l'immutabilité du dogme. (...) On enseigne assurément les vérités de foi afin qu'elles deviennent une pratique et une vie, mais l'objet propre de la catéchèse est la connaissance et non pas directement la pratique ».

Ces prélats vont donc plus ou moins loin dans leurs critiques contre les erreurs modernes, mais le point commun est qu'aucun ne va jusqu'à remettre en cause le Concile lui-même. C'est exactement ce que nous constatons chez les conservateurs actuels.

Malheureusement la portée de leurs critiques restera nécessairement circonscrite dans le cadre des principes sur lesquels ils s'appuient.

Pour sortir de ce cercle vicieux, ce qu'il faut, c'est dénouer les faux principes du Concile.

C'est ce qui faisait dire à Monsieur l'abbé Toulza :

« La crise ne se résoudra pas par des personnes plus ou moins adéquates, si elles ne renoncent pas à des principes inadéquats. La restauration de la vérité et du bien dans l'Eglise n'a pas commencé et ne pourra pas se faire sans remettre en cause les principes dont Benoît XVI et François se réclament, l'un comme l'autre, quoique de façon individuellement différente. »

(*Fideliter* 223-Janvier/février - 2015 P 70)

On voit donc bien combien il ne suffit pas que soit fait un constat d'une crise doctrinale si l'on ne s'attaque pas résolument aux principes dont cette crise découle.

Oh vous exagérez, entendra-t-on certains s'écrier, il y a des prélats qui voient juste, qui réagissent fortement.

Encore une fois cela ne résout rien pour les raisons exprimées.

Un exemple : au sujet de l'expression « Synode de l'adultère » de Monseigneur Schneider. Quelle parole forte, a-t-on dit ! Voyons un peu.

Il aurait fallu citer la phrase complète.

« On peut affirmer que le Synode s'est avéré **en un certain sens être aux yeux de l'opinion** publique un Synode de l'adultère et non pas le Synode de la famille ».

Les expressions ici soulignées atténuent notablement la portée de l'accusation.

« Aux yeux de l'opinion publique » donc ce n'est pas

le Synode lui-même qui est celui de l'adultère, mais ce que le monde en a interprété.

Le prélat dénonce aussi les « hérésies et demi-hérésies » proférées lors de ce Synode.

Le cardinal Poletti parlait déjà de crypto-hérésies à propos de la pastorale post-conciliaire. Certes la réaction de Monseigneur Schneider est plus forte.

Quant au syllabus qu'il réclamait ce n'était certes pas un syllabus sur les erreurs de Vatican II, qu'il se garde bien d'attaquer, mais sur les erreurs répandues dans l'Eglise après le Concile.

Quant à la « vague de réaction », même si elle prend de l'ampleur, même si l'intérêt pour la messe traditionnelle augmente, même s'il y a chez beaucoup une aspiration aux sources, il y a quand même deux choses à noter

- Tout d'abord cette réaction est inévitable. En effet, la révolution est satanique, contre nature. On ne peut indéfiniment confiner les aspirations naturelles.

De plus la grâce divine continue à solliciter les âmes, à les attirer.

- Deuxième chose, une telle réaction n'est pas nouvelle. En effet, en Angleterre, c'est en répandant le sang que le protestantisme s'était imposé.

Après plusieurs vagues de persécutions, au XIX^e siècle, une vague de sympathie pour le catholicisme, a vu le jour : c'est le mouvement d'oxford.

Beaucoup se sont convertis.

Craignant pour l'avenir de l'anglicanisme, le Docteur Persey, pasteur farouchement anti-catholique, imagina la « théorie des trois branches » suivant laquelle l'unique Eglise du Christ aurait trois parties :

- le protestantisme
- 1^{re} « orthodoxie »
- l'Eglise catholique.

Point donc n'était besoin de revenir à l'Eglise catholique.

Mais pour satisfaire les « justes aspirations » de ceux qui regardaient vers Rome, on institua pour des usages catholiques :

- rosaire
- procession du « Saint-Sacrement »
- érection même de deux monastères bénédictins.

C'est ce qu'on appela la « High Church ».

Cette manœuvre stoppa la vague des conversions. Le docteur Persey avait réussi à arrêter ce beau mouvement en l'enfermant dans de faux principes.

L'application est simple : il faut juger de cette vague d'après les principes qui la guident : si elle est tolérée comme une « High Church » au sein de l'Eglise établie, elle ne sortira pas du cadre du pluralisme, et ce n'est pas d'elle qu'il faudra attendre la restauration.

Si ceux qui le mènent remettent en cause les faux principes et les dénoncent publiquement, leur combat sera le bon ; pour l'instant ce n'est pas encore le cas.

Petite chronique du prieuré



Jeudi 29 Septembre

En la fête de la Saint-Michel, le frère Clément renouvelle ses vœux pour trois ans au cours de la messe d'école au prieuré.

Dimanche 9

Les fidèles d'Aix se réunissent chez M. Durand pour le pique-nique paroissial annuel. En fin de repas, les aixois ont droit à un concert de guitare. Le pique-nique terminé, une partie de pétanque se met en place opposant les soutanes aux jeunes Monpeyroux.

chaque entrée du sanctuaire. Plusieurs écoles étaient représentées, entre autres les dominicaines de Fanjeaux qui étaient près de 400 avec leurs élèves. Le pèlerinage s'est déroulé sans problème. Cette année, la procession du dimanche a dû s'effectuer à l'intérieur du sanctuaire. Lundi soir, en arrivant au prieuré, le bus est tombé en panne, mais nos chers abbés « pleins de zèle » après ce pèlerinage ont ramené en voiture les fidèles d'Aix à bon port.

Vendredi 21 au lundi 24

Une quarantaine de pèlerins sont partis du prieuré pour le pèlerinage de Lourdes. Cette année, le pèlerinage était très sécurisé avec un contrôle à

Vendredi 21

Les élèves de l'école Saint-Ferréol sont allés visiter le village de Mimet. C'est le village le plus haut des



Bouches-du-Rhône (550 m d'altitudes). Un conseiller municipal, chargé du patrimoine, a montré l'église de Mimet (XI^e siècle) ainsi que



la glacière du village (XVIII^e siècle), qui reste l'une des mieux conservées de la région. Après le pique-nique, les enfants sont partis gambader au col Sainte-Anne, d'où ils ont pu admirer le magnifique panorama sur Marseille, la Sainte-Victoire...



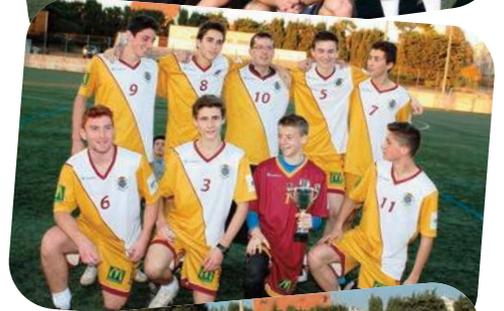
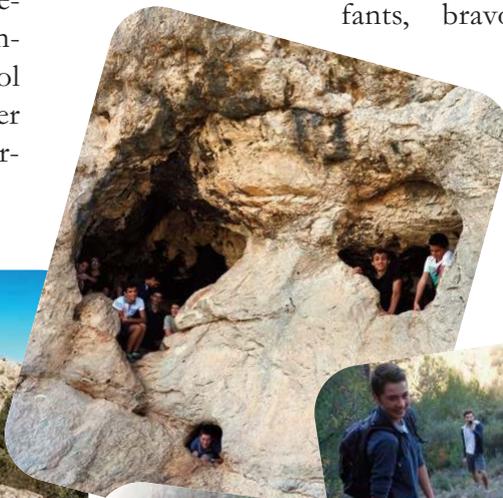
Jeudi 27

Le frère Clément emmène une dizaine de jeunes se dégourdir les jambes sur la chaîne de l'Etoile. Parti des Termes, ils sont allés jusqu'à la Grande Etoile, parcourant ainsi près

de 15 km. Ce fut l'occasion pour certains de quelques « gâmelles », pour d'autres de ramener à la maison des chaussures trouées. Le temps était des plus ensoleillés, permettant d'admirer le paysage très diversifié de la Provence.

Samedi 29

Sous un beau soleil, huit équipes se retrouvaient pour le troisième tournoi de football organisé par le prieuré de Marseille. Et cette année encore, de belles équipes ont participé. Lyon, futur vainqueur, et l'école Saint Joseph des Carmes, finaliste, venaient de plus loin. Comme chaque année les Herbes de Provence (prieuré d'Avignon) étaient présents pour ce rendez-vous. Les autres équipes étaient composées des jeunes marseillais. Enfin, la dernière équipe avait un visage différent puisque comprenant en majorité de jeunes enfants, bravo



L'équipe Espoir de Marseille

à eux pour leur courage.

Au final Lyon et l'école Saint Joseph des Carmes nous ont offert une belle finale avec de nombreux buts (victoire 4 à 1 de Lyon). La fatigue chez les jeunes de l'école a fait la différence lors de ce dernier match. La troisième place revenait à une des équipes de Marseille, l'honneur est donc sauf !!!

La réussite de ce tournoi, nous encourage à remettre cela l'année prochaine, et nous espérons vous voir plus nombreux encore.

à Marseille

- Samedi 05 :** Croisade Eucharistique à 15h15 au prieuré
Lundi 07 : Assemblée générale de l'Oeuvre St Vincent de Paul à 18h00
Vendredi 11 : Messe de requiem pour les morts au champ d'honneur à 18h30 à l'église Saint-Pie X
Dimanche 13 : Quête annuelle pour l'Oeuvre de St-Vincent de Paul
Vendredi 18 : Adoration perpétuelle jusqu'à 19h après la messe d'école

à Aix-en-Provence

- Vendredi 04 :** Cercle des Jeunes Foyers à 19h30 chez les Pouplier
Jeudi 17 : Cercle St-Vincent Ferrier à 15h30 chez M. Durand

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Marseille :

- Maximilien LEYNAUD le 15 octobre 2016

MARIAGE

à Orgon : le 10 septembre 2016

- Corentin FOURNIER & Amandine DEVOUX

à La Tour du Crieu : le 02 octobre 2016

- Pierre ROMAGNOLI & Marine BOSSUT

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h00 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi à 10h30

Haute Corse

- Dimanche : 17h00 messe Ville di Paraso

L'Acampado n° 120,
novembre 2016, prix 1,5 €

Editeur : L'Acampado
40, chemin de Fondacle
13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :
Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010
maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - St Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h
Chapelet tous les jours à 18h

Salut du St Sacrement tous les jeudis et le 1^{er} samedi
du mois à 17h50

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe (sauf samedi)

Permanence le lundi de 9h00 à 11h30

Catéchisme pour adultes le mardi à 20h00

Prieuré Saint Ferréol & École Saint Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h00

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois adoration de 21h00 à minuit

Catéchisme pour les adolescentes le mercredi à 14h30

Chorale de St Pie X : répétition le lundi à 20h30

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

AVIGNON

Chapelle des Pénitents Noirs

rue Banasterie - 84000 Avignon

Tél : 04 90 86 30 62 - 04 91 87 00 50

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois : adoration à 17h00
messe à 18h30

Catéchisme pour les enfants le samedi à 9h30

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 2^{ème} et 4^{ème} Dimanche du mois : 18h00